



Carte linguistique schématique de l'Afrique.

□ Les Basa du Cameroun et l'antiquité pharaonique Égypto-Nubienne :

Recherche historique et linguistique comparative sur leurs rapports culturels à la lumière de l'Égyptologie

Oum NDIGI

M. Oum NDIGI a soutenu sa thèse de Doctorat, Université Lumière/Lyon 2/Langues, Histoire et Civilisations des Mondes Anciens, le 13 octobre 1997 sur le sujet :

Les Basa du Cameroun et l'antiquité pharaonique Égypto-Nubienne : Recherche historique et linguistique comparative sur leurs rapports culturels à la lumière de l'Égyptologie

Composition du Jury :

M. Jean Claude GOYON, Professeur à l'Université Lumière /Lyon 2, Directeur de thèse,
 M. Jean LECLANT, Professeur émérite du Collège de France, Président du Jury,
 M. Ferrán INIESTA, Professeur à l'Université de Barcelone,
 M. Joseph-Marie ESSOMBA, Professeur à l'Université de Yaoundé I,
 M. Mwatha Musanji NGALASSO, Professeur à l'Université de Bordeaux 3,
 M. Jean-Marie HOMBERT, Professeur à l'Université Lumière/Lyon 2,
 M. Gérard PHILIPPSON, Professeur à l'INALCO.

L'auteur en a fait le résumé suivant :

A l'instar des travaux scientifiques de C. A. DIOP relatifs à la reconstruction de l'histoire des peuples africains, l'étude soutient l'existence de liens historiques étroits et multiformes, d'un fond et d'un continuum culturels communs, ainsi que d'une parenté linguistique de type génétique entre les Basa, groupe bantu du Sud-Cameroun, et l'ancienne civilisation pharaonique égypto-nubienne, en termes non pas de diffusion, mais de foyer commun.

Cette conclusion, qui résulte d'une démarche pluridisciplinaire, s'appuie sur un faisceau de preuves concordantes, à savoir des faits culturels et linguistiques saillants établis à partir de sources aussi diverses que l'ethnonymie, la toponymie, les traditions orales, la mythologie comparée, l'histoire, la linguistique comparative, l'archéologie, l'art préhistorique saharien, la critique littéraire et l'égyptologie.

L'étude est articulée en *trois parties*.

Premièrement, l'histoire et la géographie des contacts qui, aussi bien dans le cadre général du peuplement de la Vallée du Nil et de l'Afrique subsaharienne que spécifique des migrations bantu, révèlent des populations en mouvement. A côté des généralités sur certains aspects de l'unité culturelle égypto-africaine, des éléments très précis établissant des rapports spécifiques entre les Basa du Cameroun d'une part, la Nubie méroïtique, le Sahara préhistorique et l'Égypte pharaonique sont mis en évidence.

Deuxièmement, la linguistique comparée où l'auteur se prévaut tout d'abord des travaux précurseurs et peu cités de certains linguistes et égyptologues (K. MEINHOF, J. CAPART, R. COTTEVILLE-GIRAUDET, H. P. BLOK, F. DAUMAS, entre autres) pour légitimer la comparaison entre l'égyptien ancien et les autres langues africaines modernes, avant de préciser sa méthode qui, différente de celles de Th. OBENGA et de J. GREENBERG, consiste à conjuguer les rapprochements directs et indirects (à l'aide du Proto-Bantu), tout en établissant des correspondances régulières à partir d'un large échantillon comportant le vocabulaire de base, le lexique culturel et les lexiques spécialisés.

Les champs sémantiques couverts sont aussi variés que nombreux : la faune, la flore, l'anatomie humaine (ou les parties du corps), les noms de maladies, la parenté, les noms d'instruments de musique, les jeux de société et les danses, les outils matériels, les noms de couronnes, les subdivisions géographiques (contrée, ville, nome), l'écriture et ses instruments, etc.

Les résultats probants ainsi obtenus (lexicaux et grammaticaux), nettement supérieurs (en quantité et en qualité) à ceux habituellement invoqués en faveur d'une parenté égypto-sémitique étroite, impliquent et fondent la remise en cause de la pertinence de la famille dite afro-asiatique, tout autant que la prétendue non-représentation des voyelles dans l'écriture hiéroglyphique.

En effet, la classification scientifique de l'égyptien est rendue d'autant plus aléatoire que la désignation même de "chamito-sémitique" ou d'"afro-asiatique" procède d'une terminologie incertaine et mal définie, et qu'en outre, la connaissance de la phonétique même de l'égyptien ancien, en dépit des acquis importants et irréversibles, est encore considérée par les spécialistes, tantôt comme "balbutiante" (J.-C. GOYON), tantôt comme étroitement dépendante de documents bilingues de l'Égypte tardive récemment "redécouverts" par J. OSING (J. YOYOTTE), et que la conception du vocalisme égyptien par J. VERGOTE est jugée "hypothétique" malgré la logique de sa présentation (KOROSTOVTSSEV).

Troisièmement, les faits de civilisation et les phénomènes de pensée (techniques, institutions, loisirs, etc) où sont mises en évidence de nombreux parallèles et d'étroites parentés : nom commun de la reine méroïtique et Basa : Kandake/Kindak, métallurgie du fer, soins de santé, habillement, ordre politique et juridique, rites d'intronisation, cosmovision avec des figures symboliques caractéristiques comme l'oiseau à tête humaine et le lion hiéracocéphale, une nouvelle approche des dieux Geb/Koba ou "le Temps" et Bès / Basa ou "le principe divin", concept et terminologie de parenté, expression des cardinaux et des ordinaux, conception de l'écriture, etc.

Dans l'ensemble, tous ces éléments font apparaître les Basa du Cameroun, dont le nom est remarquable, par sa polysémie (à la fois ethnonyme, anthroponyme, toponyme, oronyme et nom divin) et par sa dispersion géographique (Afrique subsaharienne, Nubie méroïtique et Égypte pharaonique), comme un groupe bantu atypique à la trajectoire spécifique, et dont le point de départ lointain, non justiciable de l'hypothèse traditionnelle sur l'origine nigéro-camerounaise des migrations bantu, semble se situer dans la Vallée du Nil égypto-nubienne. Quant à la langue basaa, par ses particularités, elle atteste, à la fois de la possibilité d'éclairer maints problèmes de phonétique, de lexicologie et de grammaire égyptiennes (origine acrophonique des phonèmes, alphabet, réalité des signes-voyelles, termes d'identification incertaine faute de parallèles, etc.), et de celle de pouvoir avancer dans le déchiffrement du méroïtique.

OUM NDIGI

☐ **Publications de l'auteur :**

Le Basaà, l'égyptien pharaonique et le copte : premiers jalons révélateurs d'une parenté insoupçonnée, in ANKH, revue d'égyptologie et des civilisations africaines, n°2, avril 1993, pp.19-27.

L'expression des cardinaux et des ordinaux en égyptien et en basaa, Discussions in Egyptology, n° 33, pp. 57-72.

Gb/Kb/Gbgb/Koba/Kobakoba ou le nom du dieu de la Terre et de l'oiseau mythologique chez les Egyptiens et les Basaa du Cameroun, Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève, 20, 1996, pp. 49-70.

Pour plus d'informations consulter le site web de ANKH sur internet :
<http://www.ankhonline.com>